



**Lichao Zhu**

*Laboratoire Pléiade EA7338*

*Université Paris 13 — Sorbonne Paris Cité*

# Le défigement dans les schémas prédicatifs

## Abstract

Defrozeness and the modifications it brings to a predicative scheme in a frame of functional linguistics are subjects to many formal linguistic researches. While the three primary functions — predicate, argument and determiner — abide by some predicative scheme, incomplete lexical constructions caused by defrozeness require reconstruction of schemes. However, the reconstruction process is somehow conditioned. The study of a corpus shows that permutations of the primary functions depend on textual and contextual conditions. Different predicative schemes can be thus established in relation to the interpretations of each contextualized defronzened sequence.

## Keywords

Defrozenness, predicative scheme, primary functions, context, reconstruction

## 1. Introduction

Le défigement est un sujet au croisement de la langue et du jeu. Henri Frei (1929) fut l'un des premiers linguistes qui s'intéressent au sens et à la logique des constructions fautives, car elles sont selon lui interprétables d'une manière logique. Les fautes grammaticales qu'il présente dans son ouvrage sont sémantiquement parlantes et méritent des analyses de fond. Le défigement, selon nous, peut être conditionné par le même raisonnement, car de nombreux défigements sont agrammaticaux. Contrairement à la faute, le défigement est un procédé volontaire, il pré-suppose que l'auteur du défigement maîtrise l'unique source du défigement — l'expression figée. La mise en rapport d'une expression défigée et son expression figée d'origine est d'abord d'ordre syntactico-sémantique et ensuite logico-sémantique.

Par exemple, la séquence défigée *Thon comme la lune* se réfère à l'expression *être con comme la lune*. De par la substitution lexicale, le défigement crée un nouveau sens qui renvoie à l'expression figée et au signifié du mot *thon*. Une reconstitution interprétative est ensuite procédée en deux parties : l'expression figée et la partie défigée, ces deux parties doivent s'organiser de sorte qu'un nouveau sens soit généré. Théoriquement, le défigement est toujours interprétable.

Le (dé)figement culturel quant à lui complète la partie linguistique du figement. Dans la production spontanée de jeux de mots, la référence culturelle est l'une des sources principales du défigement. Nier cette caractéristique du (dé)figement est de couper le lien entre la langue et le monde et d'exclure les productions ludiques dans des journaux, qui sont abondantes.

Nous nous proposons d'établir une typologie selon les trois fonctions primaires : le prédicat, l'argument et l'actualisateur. La théorie de trois fonctions primaires (Buvet, 2009) nous aide à mieux percevoir les « mutations » syntactico-sémantiques dans un schéma prédicatif. Ce faisant, nous tentons de répondre aux questions suivantes : Y a-t-il toujours du sens dans le défigement ? Comment le sens véhicule-t-il ? Quels changements seront apportés à un schéma prédicatif par le défigement ?

Notre corpus est constitué à partir de numéros du journal satirique *Le Canard enchaîné*, représentatif dans le domaine des jeux de mots. Nous avons relevé plus de cinq cent expressions défigées, titres et textes confondus.

## 2. Cadre théorique

### 2.1. Figement

Notre travail rend compte du double volet du figement : linguistique et culturel. Le figement linguistique existe en tant qu'un phénomène linguistique qui est antinomique par rapport à exception hormis la séquence libre ou la combinatoire libre. Nous constatons toutefois que la séquence figée ayant une certaine opacité subit toujours une double lecture : globale et compositionnelle : « au moment de leur formation, les polylexèmes figés sont syntaxiquement bien formés et ils permettent une interprétation sémantique régulière » (Haßler, Hümmel, 2005 : 109). Par exemple, *manger les pissenlits par la racine* est doté d'une double interprétation : une lecture globale qui signifie 'être mort et enterré' et une lecture compositionnelle qu'on obtient du calcul de sens à partir des unités constituant la séquence. Et c'est grâce à cette possibilité de double lecture que certains jeux de mots deviennent possibles.

Le figement culturel quant à lui désigne une référence figée, une idée figée et nous avons affaire à un moule d'expression ou de une « façon de dire » et à une

référence figée. Le figement culturel peut être un slogan, un titre de chanson, un discours illustre, etc. Le figement culturel n'est pas opaque dans sa manifestation sémantique. L'opacité ne réside dans ce cas qu'en référence culturelle. Les références culturelles empêchent en particulier les lecteurs ne se familiarisant pas avec des faits culturels à accéder à leurs contenus.

## 2.2. Défigement

La définition du défigement linguistique est intimement liée à celle du figement linguistique (Mejri, Lecler, Gross). Ainsi, Salah Mejri définit que « Toute atteinte à la fixité formelle et à la globalité sémantique des SF (séquence figée) serait considérée comme un défigement, [...] » (2009 : 158) ; Aude Lecler a fait des rapprochements entre le défigement et le jeu de mots : « Le défigement est un jeu de mots qui repose sur le principe de reconnaissance d'un figement préalable » (2007 : 46) ; Gaston Gross affirme que « le défigement [...] n'est pas considéré comme une faute, comme c'est le cas de transgressions opérées sur des suites générées par des règles, mais comme une activité ludique. Il requiert souvent un ensemble de connaissances culturelles, car les allusions y fourmillent » (2012 : 174). Le figement est en effet l'unique source du défigement, la problématique définitoire du défigement est en fait celle du figement.

De l'autre côté, certains linguistes prêtent attention au défigement culturel. Pour Françoise Sullet-Nylander, le jeu sur un figement culturel est « l'allusion porte non pas sur une simple expression, mais sur tout un texte préfabriqué, un socle sur lequel s'inscrit l'actualité » (2005 : 120) ; Francesca Cabasino (1999) considère que la notion du figement doit s'appliquer à toute forme figée dans la vie courante, y compris les reflets intellectuels des gens, les discours illustres, les slogans politiques et publicitaires, etc. ; Blache-Noëlle Grunig (1990) cherche à définir le défigement avec des traits psycholinguistiques, elle présuppose une préexistence dans la mémoire humaine du stock des expressions figées, qui sera réactivé à l'effet de l'interprétation du défigement.

Nous précisons que le comportement et l'interprétation du défigement culturel sont nuancés par rapport au défigement linguistique. Par exemple, le fameux slogan de l'association SOS racisme « Touche pas à mon pote » fait naître plusieurs défigements. Nous avons relevé par exemple :

- a. *Touche pas à mon spot*<sup>1</sup> (27.05.2009)
- b. *Touche pas à mon frometon*<sup>2</sup> (25.08.2010)

<sup>1</sup> Contexte : la façade du château Pontier est illuminée à la décision du maire, ce qui dérange les habitants du château.

<sup>2</sup> Contexte : le conflit entre la France et la Suisse au sujet de la nomination du gruyère.

Linguistiquement parlant, il va de soi que ces séquences ne sont pas opaques. Elles rappellent la provenance de leur séquence figée et le contexte culturel ou social auquel la séquence s'attache, et ce rappel au contexte culturel participe à l'interprétation finale du défigement.

### 2.3. Le jeu de mot et son effet ludique

Sigmund Freud (1930 [1905]) aperçoit l'effet ludique comme un effet psychique dans l'inconscient. Il classe les jeux selon ses « moyens techniques » tels que le « double sens », la « modification »<sup>3</sup>, l'« emploi multiple des mêmes mots », le « sens caché », et selon « le mode d'emploi du mot d'esprit », à savoir l'« assonance », le « jeu de mots »<sup>4</sup>, le « mot d'esprit caricaturant, caractérisant », la « réplique caustique ». Henri Bergson parle du comique de « contraste intellectuel ». Il considère que « le jeu de mots nous fait plutôt penser à un laisser-aller du langage, qui oublierait un instant sa destination véritable et prétendrait maintenant régler les choses sur lui, au lieu de se régler sur elles. Le jeu de mots trahit donc une *distraction* momentanée du langage, et c'est d'ailleurs par là qu'il est amusant » (1900 : 54). Il remarque notamment trois procédés comiques : « la répétition », « l'inversion » et « l'interférence des séries ». Tzvetan Todorov (1978) quant à lui est sensible à la nuance entre le jeu de mot et jeu d'esprit. Il considère le jeu de mots en fonction de *contexte syntagmatique* et de *contexte paradigmatique*. L'environnement syntagmatique conçoit un sens alors que le paradigme en fournit un autre.

Nous remarquons que le ludisme est la nature intrinsèque du jeu de mots. Le mécanisme du jeu de mots incite une réaction intellectuelle chez le lecteur qui à son tour s'acquiert du plaisir ludique. Ce plaisir provient non seulement du rappel entre le jeu et son origine, mais aussi du processus destiné à trouver le mécanisme du jeu. Par analogie, nous pouvons comparer l'appréciation du jeu de mots au décryptage. Le code et l'outil évoquent la même source : la langue et toutes les connaissances culturelles qui s'y lient. Lorsque nous décryptons un jeu de mots, nous apercevons des nuances entre le jeu et son origine ainsi que le mécanisme qui fait que ces nuances soient détectées. Cette double acquisition est la garantie de la totale compréhension du jeu, et donc de l'auteur du jeu. L'échange intellectuel est abouti à travers le jeu et la sensation de satisfaction s'ajoute en outre au plaisir ludique.

---

<sup>3</sup> « On peut définir la technique de ce groupe de mots d'esprit : condensation avec légère modification, et, comme l'on peut s'y attendre, plus cette modification est légère, plus le mot est spirituel » (1930 [1905] : 22).

<sup>4</sup> Le terme « jeu de mot » n'a pas la même définition que nos jours. Il désigne souvent le jeu de mot opéré par antonymie ou par antithèse.

### 3. Le schéma prédicatif et le défigement

Le défigement est un jeu de mots spécial, car il ne concerne que les unités polylexicales ou polylexèmes. Sa création est une activité volontaire qui le distingue des commissions de fautes ayant de nature aléatoire. Tous les défigements linguistiques et culturels sont fabriqués dans l'objectif de transmettre une information ou un message. Dans notre recherche, nous situons le défigement dans un cadre phrastique, car pour retransmettre une information complète et ludique, la phrase en est le contenant adéquat.

Nous appliquons par conséquent la théorie visant à décrire les trois fonctions des éléments constituant une phrase : le prédicat, l'argument et l'actualisateur. Toutes les phrases peuvent être segmentées par ces trois fonctions. Les unités linguistiques ne sont alors plus les unités grammaticales, elles sont attribuées par leur fonction dans la phrase. La même unité linguistique peut assumer une ou plusieurs fonctions.

(1) *Paul rencontre un professeur.*

(2) *Paul est professeur.*

Dans (1), le mot *professeur* est un argument du prédicat *rencontrer* ; dans (2), il est le prédicat nominal. Les schémas prédicatifs peuvent être établis une fois que le prédicat est déterminé. Nous avons :

(3a) <*rencontre*> : [N0hum/N1hum]

(3b) <*métier*> : *professeur*

Les exemples dans (3) contiennent des schémas différents. Dans (3a), nous avons un schéma prédicatif, qui est centré sur le verbe, où les arguments sont placés par rapport au verbe. Dans (3b), le nom prédicatif se retrouve dans la classe d'objets du *métier*. Ces deux schémas sont réversibles partiellement. Dans (3a), lorsque nous connaissons les positions des deux arguments et leur relation, nous pouvons en déduire le prédicat et le schéma en entier. Le même procédé est applicable pour (3b).

Le défigement est pour nous un excellent outil pour tester la validité d'un schéma. Notre hypothèse est que les schémas sont réversibles : nous pouvons bien sûr découper une phrase en constituants, mais nous pouvons également reconstituer la phrase, dans certains cas, à partir d'unités lexicales grâce à leur construction interne et le contexte. Par exemple, si nous connaissons les relations entre tous les arguments, nous pouvons déduire le prédicat ainsi que le schéma prédicatif.

### 3.1. Le défigement modifiant le schéma prédicatif

#### 3.1.1. De l'argument au schéma prédicatif

Nous avons relevé des substitutions dans des titres où se présente une séquence figée détournée comme suit et nous en inférons une structure prédicative « déguisée » :

#### (4) *Dassault final*

*Dassault* désigne le groupe Dassault, connu en tant que société française d'armements. En (4), la substitution est d'ordre lexical. La séquence est calquée sur la collocation *assaut final* et *d'assaut* (par homophonie). Ce faisant, le défigement a en fait redessiné le schéma prédicatif de la séquence défigée :

(5a) *prendre d'assaut* [N0: hum : *Dassault*]

(5b) *<mener, lancer, donner>*<sub>Vsup</sub> [N0: hum : *Dassault*/N1 : militaire : *assaut final*]

Dans (5a), nous obtenons le prédicat « prendre d'assaut » qui est un prédicat figé et « assaut final » qui est un prédicat nominal inclut dans le schéma prédicatif dans (5b). Le contexte désambiguïse les schémas et valide (5a) et (5b). Nous obtenons donc :

(6a) *Dassault (prend) d'assaut.*

(6b) *Dassault (mène, lance, donne)*<sub>Vsup</sub> (l') *assaut final.*

Pour compléter le schéma prédicatif du défigement, le verbe support *mener* et la séquence figée *prendre d'assaut* sont inférés pour garder la logique de la phrase. Nous voyons clairement deux structures prédicatives complètes dans (6), alors que dans (4), il n'y a pas de structure prédicative complète.

#### (7) *Staline de mire*

Le même procédé est valide pour le (7) avec une légère modification. La séquence peut être scindée en le nom propre *Staline* et la séquence figée *ligne de mire* dont le sens littéral « ligne droite à viser sur une arme à feu » et le sens figuré « perspective d'une chose ».

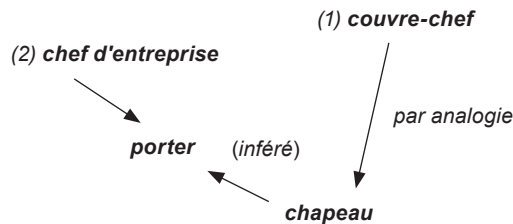
*<être, se trouver : verbe attributif et verbe semi-auxiliaire>*<sub>Vsup</sub>  
[N0 : hum] [N1 : figé]

La reconstruction la plus envisageable est du type  $V_{sup}$  *Prép N* (*être dans la ligne de mire*). Or, nous pouvons également construire un autre schéma prédictif avec la séquence figée en lui attribuant un verbe ayant un sens concret, soit un autre type de schéma, par exemple *diriger la ligne de mire* ( $V$  *Prép N*) où la séquence figée est devenue un argument. Ce faisant, le schéma que nous présentons ci-dessus est devenu un schéma prédictif prototypique.

En agglutinant deux expressions, il est également possible de rétablir un schéma prédictif.

- (8) *Couvre-chef d'entreprise*
- (9) *Epreuve "contre la montre" suisse*
- (10) *coup sur coup d'état*

La construction est centrée sur un mot d'intersection dans une séquence. Ce type de défigement fonctionne parce que la séquence génère entre deux expressions figées une logique et un schéma prédictif. En (8), le contexte est « le président de la banque française Société Générale avait été sifflé pour avoir touché une retraite de 730 mille euros ». Dans la figure 1, l'interprétation se fait en deux étapes : la première étape se fait par analogie : le *couvre-chef* est un type de *chapeau* ; la deuxième étape, dresser un schéma argumental avec le nom humain *chef d'entreprise* et le nom non-humain *chapeau*. Le résultat probant en est la locution *porter chapeau*.



**Figure 1.** L'interprétation de la séquence figée *couvre-chef d'entreprise*

La même procédure est applicable au (9) et au (10). L'inversion est le procédé clef de l'interprétation. Le contexte peut se résumer à « l'horlogerie suisse de luxe encaisse la crise et licencie » (citée), par conséquent, la séquence peut être interprétée comme « La montre suisse<sup>5</sup> (participe à)<sub>inféré</sub> l'épreuve contre la montre ». Le (9) s'inscrit dans un contexte où la « révolution du Nil » est entre les mains de vieux généraux égyptiens. La séquence s'interprète également de façon inversée : « le coup d'état (arrive)<sub>inféré</sub> coup sur coup » qui signifierait « le coup d'état est sans interruption ».

<sup>5</sup> Le terme *montre suisse* est légiféré et devient ainsi un item lexical.

### 3.1.2. Du prédicat au schéma prédicatif

Considérons l'exemple (11) :

(11) *Strasbourg le mou*

Cet exemple est également une substitution lexicale. Dans *Strasbourg*, nous repérons *bourre* ; *bourrer le mou* est une collocation de registre vulgaire qui signifie 'mentir pour tromper quelqu'un'. L'article relate que les manifestations à Strasbourg ne se sont pas passées comme prévu et les CRS n'interviennent pas et diffusent de fausses informations.

Dans (11), nous constatons un comportement différent de la substitution. Le mot substituant *Strasbourg* prend la fonction argumentale et la séquence figée inférée, par homonymie est cachée dans ce mot. *Bourrer le mou* est un prédicat verbal. Ici, la reconstitution du schéma prédicatif peut se présenter comme *Strasbourg bourre le mou*.

Considérons l'exemple (12) :

(12) *Vermine de rien*

La restitution est bipartite, nous séparons *Vermine* et *mine de rien* et reconstituons ensuite une phrase complète.

(13.) *Copé comme cochon*

La même restitution peut être appliquée. Nous isolons *Copé* et *copains comme cochons*. Le schéma du prédicat figé *être copains comme cochons* serait :

<Être copains comme cochons> : *N0hum/N1hum* (?)

Dans ce schéma, si *Copé* occupe le paradigme de *N0*, celui de *N1* demeure vacant. En effet, l'auteur incite le lecteur à chercher des éléments dans le texte pour compléter le schéma.

### 3.1.3. De l'actualisateur au schéma prédicatif

Un autre exemple,

(14) *À bras le Gore !*

Ce titre est décrit dans le contexte où Al Gore (l'ancien vice-président des États-Unis) propose d'investir dans les énergies renouvelables. La structure hé-



térogène de la séquence est pourtant parfaitement signifiante. Ici, nous pouvons procéder à la double lecture de *à bras le corps* qui signifie littéralement ‘combattre qqc en utilisant les deux mains autour de son corps’. Dans ce cas, nous pouvons établir le schéma suivant :

*<Lutter, combattre> : N0hum/ N1hum à bras le corps*

Un deuxième schéma s’établit autour de la construction figée, mais la syntaxe interne de la séquence nous permet de voir plus clairement le schéma prédicatif interne que nous trouvons chez *<lutter, combattre>* :

*<Prendre> : N0hum/ N1 à bras le corps*

Le nom de personne occupe naturellement la place de *N0*. La structure prédicative est alors inférée à partir de *à bras le corps*. On restitue le verbe support *prendre* et *N1* qui est le sujet du texte, en l’occurrence *les énergies renouvelables*.

*N0 hum : Al Gore (V<sub>inféré</sub>) (N1 ?) Adv : à bras le corps*

Le contexte nous aide à désambiguïser tous les schémas. Le schéma ci-dessus est finalement le plus pertinent. Il est intéressant de remarquer que le schéma prédicatif est employé au sens inversé. Nous considérons que *prendre à bras le corps* est compositionnel car la séquence figée est littéralement interprétable, qui est sujet à une analyse compositionnelle.

L’actualisateur est souvent inséré pour délexicaliser une séquence figée et y imposer une lecture littérale. Cette technique est souvent constatée dans la construction figée *N Adj* ou *V N*.

L’insertion d’un actualisateur force les lecteurs à procéder une lecture compositionnelle.

(15) *liste très noire*

(16) *La guerre très froide*<sup>6</sup>

(17) *une arme pas très fatale*<sup>7</sup>

(18) *lève un autre lièvre*<sup>8</sup>

L’actualisateur débloque le bloc figé qui est non-analysable et amorce un nouveau schéma argumental.

La lecture compositionnelle a bouleversé les schémas linguistiques de ces derniers exemples. En (15), le nom composé *liste noire* est transformé en syntagme

<sup>6</sup> Un livre qui relate la guerre hivernale en 1812 entre la France et la Russie.

<sup>7</sup> Des médicaments contre les gripes ne sont pas efficaces, selon des évaluations.

<sup>8</sup> Des logements sont démolis, mais il n’y en a pas autant qui ont été rebâti.

nominal après l'insertion d'un adverbe, la même chose se produit dans (16). Dans (17), la négation et l'insertion ont poussé le nom composé *arme fatale* à la limite de l'« inconnaissable ». Dans (18), l'insertion de *autre* a défigé *lever un lièvre* qui signifie 'détecter une difficulté inattendue' et a changé son schéma d'arguments, le groupe verbal est devenu ainsi un syntagme analytique<sup>9</sup>.

### 3.2. Le défigement sans modifier le schéma prédicatif

#### 3.2.1. Complément au schéma prédicatif

La substitution en tant que complément au schéma prédicatif désigne un remplacement d'une unité lexicale par une autre unité ayant la même nature linguistique. C'est-à-dire, un nom est substitué par un autre nom ou un syntagme nominal, un verbe substitué par un autre verbe ou un syntagme verbal. Le schéma prédicatif de la phrase figée participe à la restitution du défigement sans changer la construction principale.

Considérons les exemples suivants,

(19) *Les restaurateurs sont durs d'oreille!*

Dans ces quatre exemples, la substitution lexicale n'est qu'une simple « pièce rapportée » pour compléter le schéma prédicatif. Elle y apporte en outre une information. Dans le (19), la séquence figée devait être *Les restaurants sont durs d'oreille*. En substituant *oreille* par *oseille*, la structure est identique :

(20a) *Les restaurants sont durs d'oreille.*  
*Dét N V Adj Prép N*

(20b) \**Les restaurants sont durs d'oseille.*  
*Dét N V Adj Prép N*

La différence entre (20a) et (20b) est que le premier est grammatical et le deuxième est agrammatical ou « inacceptable », selon la terminologie de Noam Chomsky. Or, (20b) est « récupérable » parce que *oseille* est le paronyme d'*oreille*. Et le fait que la phrase soit dans un contexte particulier le rend interpré-

<sup>9</sup> Nous savons que dans les transformations que propose Noam Chomsky, la séquence figée n'est pas décomposable. La raison pour laquelle il considère qu'une séquence verbale est susceptible d'être présentée par un verbe simple ou une unité monosémique. Pour nous, les schémas de figement et de défigement illustrent parfaitement cette hypothèse.

table<sup>10</sup>. *Oseille* renvoie à *oreille* et à la séquence figée qui signifie ici ‘être têtue’. *Oseille* donne une information indépendante et complémentaire sur le sujet du texte. Nous pouvons interpréter la séquence comme : « Les restaurants sont têtus concernant l’argent ». Le schéma prédicatif de la phrase n’a pas changé et le sens de la séquence figée est présent en filigrane.

Considérons l’exemple suivant :

(21) *Des grands patrons à fond la fesse sur Internet*<sup>11</sup>.

Le défigement s’est produit ici par paronomase, c’est-à-dire la ressemblance de prononciation entre *caisse* dans *à fond la caisse*, qui signifie ‘en grande vitesse’, et ‘fesse’. La substitution n’a pas changé le schéma prédicatif de la phrase et précise le sujet indiqué dans le texte.

### 3.2.2. Sans modification structurale du schéma prédicatif

Dans des défigements culturels, nous pouvons constater beaucoup de substitutions de ce type, non seulement au niveau lexical, mais aussi au niveau syntaxique. Ce type de substitution est souvent grammatical et n’apporte pas de modification au niveau structural au schéma.

(22) *À Jean Dutourd, “Le Canard” reconnaissant*

En (22), l’expression défigée renvoie à la devise sur le fronton du Panthéon à Paris : « Aux grands hommes, la patrie reconnaissante ». L’article rend hommage à l’écrivain Jean Dutourd suite à sa mort<sup>12</sup>. Le jeu a tout simplement calqué la structure de la devise en changeant les arguments.

(23) *Je suis venu, j’ai vu, je n’y crois plus*

En (23), la phrase est la traduction française *Je suis venu, j’ai vu, j’ai vaincu* de la fameuse expression de Jules César en latin — *Veni, vidi, vici*, le jeu consiste à substituer la dernière phrase par une autre tout en gardant le même sujet.

<sup>10</sup> L’interprétabilité est selon nous l’une des différences essentielles entre la faute aléatoire et une expression défigée. Pour la même phrase, un défigement comme *Les restaurants sont durs de visage* n’est pas interprétable au même titre que *Les restaurants sont durs d’oseille*.

<sup>11</sup> La société Rentabiliweb dont les associés sont des grandes entreprises ou banques investit dans le peep-show sur internet.

<sup>12</sup> L’intention du titre est douteuse ici, car pendant des années, le journal tournait en dérision Jean Dutourd.

(24) *Aux larmes, citoyens !*

En (24), l'expression provient de l'hymne nationale française. La parole authentique est *Aux armes, citoyens* et *armes* est substitué par *larmes* (*armes* et *larmes* sont paronymiques)<sup>13</sup>.

(25) *Le rapport sur le Mediator peut en cacher deux autres*

En (25), l'expression est calquée sur une expression populaire « Un train peut en cacher un autre ». La même technique est utilisée par (24), il s'agit de substituer des syntagmes. Ici, le jeu consiste à substituer les arguments.

(26) *Chirac, entre duplicité et schizophrénie, peut bien fixer une “feuille de route” qui ressemble à une feuille de dérout*

En (26), la pseudo-antithèse met en contraste *feuille de route* et *feuille de dérout* qui est agrammatical.

Les séquences défigées que nous avons présentées ci-dessus ne modifient pas le schéma prédicatif des séquences figées d'origine. Le défigement y apporte de nouveaux éléments. Ici, le remplacement consiste plutôt à substituer une « position paradigmaticque ». Cette « position » peut être un mot, un syntagme ou une phrase.

## 4. Conclusion

La substitution et l'insertion (l'ajout) sont les procédés les plus utilisés pour réaliser un défigement. Ils sont rarement de nature synonymique et sont souvent arbitraires. Nous avons relevé par exemple un grand nombre de substitutions par nom propre.

Nous constatons que le défigement adopte des stratégies différentes dans la reconstitution. Si nous avons affaire à un syntagme nominal, il est alors naturel de chercher un schéma linguistique par rapport aux positions des noms pour restituer le prédicat de la phrase ; si le prédicat est présent dans la séquence défigée, la reconstitution peut alors se faire naturellement, car le schéma prédicatif est déjà présent.

Les exemples que nous avons montrés sont stéréotypiques dans notre corpus. Il existe d'autres exemples qui ne sont pas compatibles avec un schéma d'arguments.

---

<sup>13</sup> Contexte : des grenades lacrymogènes ont été découvertes à la douane.

Par exemple, ce qui nous intéresse dans *Vélo, bobos, gogos*<sup>14</sup> est l'assonance, qui fonctionne de la même manière que l'expression *métro, boulot, dodo*. Le défigement ne se référant pas au sens concret du figement, la séquence figée est donc défigée en tant que « moule prosodique ».

## Références

- Bergson Henri, 1924 [1900] : *Le rire. Essai sur la signification du comique*. Paris : Éditions Alcan.
- Buvet Pierre-André, 2009 : « Des mots aux emplois : la représentation lexicographique des prédicats ». *Le français moderne*, **1** (77), 83—96.
- Cabasio Francesca, 1999 : « Défigement et contraintes syntaxiques. Une analyse comparée des presses françaises et italiennes ». *Cahiers de lexicologie*, **74**, 99—147.
- Chomsky Noam, 1981 : *Lectures on Government and Binding*. Foris Publications.
- Frei Henri, 2011 [1929] : *La grammaire des fautes*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes.
- Freud Sigmund, 1930 [1905] : *Le mot d'esprit et ses rapports avec l'inconscient*. Paris : Gallimard.
- Galisson Robert, 1995 : « Les palimpsestes verbaux : des révélateurs culturels remarquables, mais peu remarqués... ». *Cahiers du français contemporain*, **2** [Michel Martins-Baltard éd. Didier érudition], 17—32.
- Gross Gaston, 1996 : *Les expressions figées en français, noms composés et autres locutions*. Paris : Ophrys.
- Gross Gaston, 2012 : *Manuel d'analyse linguistique, approche sémantico-syntaxique du lexique*. Presses Universitaires du Septentrion.
- Gross Maurice, 1982 : « Une classification des phrases 'figée' en français ». *Revue québécoise de linguistique*, **11** (2), 151—185.
- Grunig Blanche-Noëlle, 1990 : *Les mots de la publicité*. Paris : Presses du CNRS.
- Haßler Gerda, Hümmel Christiane, 2005 : « Figement et défigement polylexical : l'effet des modifications dans les locutions figées ». *Linx*, **53**, 103—119.
- Lecler Aude, 2007 : « Le défigement : un nouvel indicateur des marques du figement ? ». *Cahiers de praxématique*, **46** [Montpellier, Pulm.], 43—60.
- Mejri Salah, 1997 : *Le figement lexical. Descriptions linguistiques et structuration sémantique*. Tunis : Publications de la Faculté des Lettres Manouba.
- Mejri Salah, 2009 : « Figement, défigement et traduction. Problématique théorique. ». In : Pedro Mogorron Huerta, Salah Mejri : *2<sup>èmes</sup> Rencontres Méditerranéennes — Figement, défigement et traduction*. Universitat d'Alacante, 153—163.
- Ruwet Nicolas, 1983 : « Du bon usage des expressions idiomatiques dans l'argumentation en syntaxe générative ». *Recherches linguistiques*, **11** [Université Paris VIII].

<sup>14</sup> Contexte : Chantal Jouanno (l'ex ministre des Sports) se rend en vélo à son lieu de travail qui se trouve à 500 mètres de chez elle.

- Sullet-Nylander Françoise, 2005 : « Jeux de mots et défigements à La Une de Libération ». *Langage et société*, **2** (112), 111—139.
- Svesson Maria Helena, 2004 : *L'identification des expressions figées en français contemporain*. Thèse, téléchargeable sur <http://umu.diva-portal.org/smash/get/diva2:143138/FULLTEXT01> (accessible : 20.07.2016).
- Todorov Tzvetan, 1978 : *Les Genres du discours*. Paris : Seuil.
- Zhu Lichao, 2013 : *Typologie du défigement dans des médias écrits français*. [Thèse]. Université Paris 13, Villetaneuse.